Bulletin de la Société d'Égyptologie, Genève 7 (1982)

LA PREMIERE PERSONNE DU PASSE DANS LES TEXTES NARRATIFS DE L'ANCIEN EMPIRE (1)

Eric DORET

En premier lieu, ce que j'appelle textes narratifs, ce sont les biographies de l'Ancien Empire, ou plus exactement les autobiographies, puisque la plupart d'entre elles, comme celles de *Wnj* ou d'*Ḥr-ḫwj.f*, sont écrites à la première personne. Dans ces inscriptions, de hauts fonctionnaires racontent les événements les plus saillants de leur existence et de leur carrière (2).

Selon E. Edel (3), les verbes transitifs emploient la forme indicative du *sḏm.f* pour l'expression du passé indicatif dans les inscriptions biographiques de l'Ancien Empire (4). Le but de cet exposé est de

(1) Conférence prononcée à Toronto le 6 septembre 1982, dans le cadre du IIIième Congrès International d'Egyptologie. Cet article a bénéficié de discussions avec les Profs. Klaus Baer, Friedrich Junge et Wolfgang Schenkel, ainsi que, antérieurement au congrès, avec le professeur Edward F. Wente. Il va sans dire que je suis seul responsable des opinions exprimées dans cet article.

(2) Sur les inscriptions biographiques, voir E. Otto, *Biographien*, in *Handbuch der Orientalistik*, 2me ed., ed. B. Spuler, tome 1, vol. 1, fasc. 2 (Leiden 1970), pp. 179-188; B. van de Walle, *Biographie*, in *Lexikon der Ägyptologie*, ed. W. Helck et E. Otto (Wiesbaden 1975), cols. 815-821. Voir également A.G. Roccati, "I tempi narrativi nella biografia di *Wnj*," *RSO* 37 (1962): 33-38; J. Osing, "Zur Syntax der Biographie des *Wnj*," *Or.* 46 (1977): 165-181. Sur la possibilité pour des textes narratifs d'être écrits à la première personne, voir H.S. Smith et A. Smith, "A Reconsideration of the Kamose Texts," *ZÄS* 103 (1978): 50-53 (en particulier, l'usage du terme "Autobiographical narrative").

(3) E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, 2 vols., Analecta Orientalia, vols. 34 et 39 (Rome 1955-1964), par. 468; E.F. Wente, "A Late Egyptian Emphatic Tense," *JNES* 28 (1969): 1.

(4) Sur les différentes formes du *sḏm.f*, voir E. Doret, "La forme *sḏm.n.f* narrative," *BSGE* 2 (1979): 13-15; *idem*, "A Note on the Egyptian Construction Noun + *sḏm.f*," *JNES* 39 (1980): 38-39. On peut en effet distinguer quatre formes du *sḏm.f*: une forme indicative, une forme dite circonstancielle, une forme subjonctive (ou prospective) et une forme nominale-emphatique (forme à gémination). Ces formes se caractérisent par des variantes morphologiques qui n'apparaissent qu'avec certains types de verbes, verbes à troisième radicale faible: 3ae. inf. comme *jrj* "faire"; les verbes dont la seconde radicale gémine: 2ae gem. comme *m33* "voir"; et quelques verbes irréguliers comme *jnj* "apporter"; *rḏj* "donner" (qui présente à l'indicatif, dans les textes narratifs de l'Ancien Empire, la forme caractéristique *rḏj* par opposition à *ḏj*); *jw/jj* "venir"; *wnn* "être".

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

montrer que cette règle n'est pas valide en ce qui concerne la première personne du passé indicatif. En effet, ce n'est pas la forme *sḏm.(j)*, mais le statif (par exemple *jr.k(j)*), qui correspond à la troisième personne *sḏm.f* dans le paradigme du passé indicatif des verbes transitifs. Dans ces textes, la forme *sḏm.(j)* n'apparaît jamais en position initiale (5), soit au début d'une phrase, mais toujours en position non-initiale, et semble avoir une valeur circonstancielle.

L'emploi indépendant du statif des verbes transitifs

Deux passages de l'inscription de *S3bnj* fils de *Mḫw* (6) (VIème dynastie, règne de Pepi II) permettent d'établir que le statif d'un verbe transitif, lorsqu'il est employé en position initiale, soit au début d'une phrase, a la valeur d'un passé indicatif dans les textes biographiques de l'Ancien Empire. Nous citerons l'un de ces deux passages:

Exemple I: *Urk.* I, p. 139, 1-8:

jw qrs.n.(j) jtj.(j) pn m jz.f n ḥrt-nṯr.
[n]-zp qrs.t(j) mr.t(j).f [nb] m [mr]tt.f.
ḫd.k(j) r.j r Jnbw ḥr jnw n ḫ3swt (j)ptn jn.(n) ḥ3t(j)-ᶜ pn.
w3ḥ.k(j) jnw nb w3ḥ.n jtj.(j) pn wr r šzp tp-ᶜwj mšᶜ pf ... [N]ḥs ...
ḥz.t(j) b3k-jm m^sic ḥm n stp-s3.

"J'ai enseveli (7) mon propre père dans sa tombe de la nécropole. Jamais quelqu'un de son rang n'avait été enseveli de la même façon. Puis j'allai au Nord vers Memphis chargé des produits de ces pays

(5) Sur l'usage des termes "initial" et "non-initial", voir H.J. Polotsky, *Egyptian Tenses*, (1965), pp. 1-2; 7-8; 10; 15-17; 24; M. Gilula, dans son compte rendu de H. Satzinger, *Die negativen Konstruktionen im Alt- und Mittelägyptischen*, (*MAS* 12), *JEA* 56 (1970), p. 207; J. Černý et S. Groll, *A Late Egyptian Grammar*, Rome 1975, pp. 168-169; H.J. Polotsky, "Les transpositions du verbe en égyptien classique," *Israel Oriental Studies* 6 (1976), § 3.1.2 (fin); S. Groll, dans son compte rendu de P. Frandsen, *An Outline of the Late Egyptian Verbal System*, *JEA* 64 (1978), p. 172-174.

(6) *Urk.* I, p. 137, 7-15 et *Urk.* I, p. 139, 1-8, voir E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 586. Voir aussi J. Vergote, "La fonction du pseudoparticipe," in *Ägyptologische Studien*, ed. O. Firchow, Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Institut für Orientforschung, vol. 29 (Berlin 1955), pp. 349-356.

(7) On notera que la forme *jw qrs.n.(j)* est employée lorsque l'auteur de la biographie décrit l'ensevelissement de son propre père,

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

étrangers que ramenait (8) ce nomarque. Je présentai (*w3ḥ.k(j)*) tous les produits que mon propre père avait (coutume) de présenter (9)... de sorte que ce serviteur fut loué dans la solennité du palais." (10)

Si l'on analyse la succession des événements contenus dans cette séquence narrative, il semble impossible de considérer le statif *w3ḥ.k(j)* en *Urk.* I, 139, 5, comme indiquant une circonstance concomitante ou antérieure au temps du verbe de la proposition principale.

1. En premier lieu, *S3bnj* revient à Memphis (*ḫdj* "aller au Nord", verbe intransitif de mouvement) rapportant les produits des pays étrangers;

2. En second lieu, *une fois parvenu* à la Résidence, il les présente (*w3ḥ* "présenter", verbe transitif) à son souverain.

Par conséquent, *w3ḥ.k(j)* le statif *ne peut avoir* une valeur circonstancielle ("J'allai au Nord vers Memphis ... (après avoir) présenté (ou: alors que je présentais) tous les produits que mon propre père avait (coutume) de présenter...), mais sert à exprimer la première personne du passé indicatif ("J'allai au Nord vers Memphis... . Je présentai tous les produits ...).

---

alors que le statif *qrs.k(j)* en *Urk.* I, p. 140, 8, raconte l'ensevelissement d'une tierce personne. La forme *jw qrs.n.(j)* apparaît dans les passages décrivant les vertus du défunt (voir, par exemple, *Urk.* 1, p. 146, l.3), vertus qui assurent la pérennité de sa bonne réputation sur terre. En d'autres termes, la forme *jw qrs.n.(j)* a la valeur d'un parfait servant à exprimer la durée, dans le présent, d'une action passée; elle contraste avec le statif *qrs.k(j)*, forme narrative ayant la valeur d'un passé indicatif.

(8) Sur cette traduction de la forme relative *jn.(n)* comme dénotant le résultat d'une action passée (lit. qu'il était allé chercher = qu'il ramenait), voir A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, Oxford 1957, § 414,4; J. Černý, "A Special Case of the Verbal Construction *iw sḏm.f* in Late Egyptian," in *Studies in Egyptology and Linguistics in Honour of H.J. Polotsky*, ed. H.B. Rosén (Jerusalem 1964), pp. 81-85.

(9) Le passage *wr r šzp tp-ʿwj* ... reste obscure.

(10) Sur *ḥm n stp-s3*, voir D. Meeks, *AL* I (1977), (Paris 1980), s.v. 77.2707.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

La forme *sdm.(j)* des verbes transitifs

La forme *sdm.(j)* des verbes transitifs n'apparaît pas en position initiale, soit au début d'une phrase, mais en position non-initiale, où elle sert à indiquer une circonstance concomitante au temps du verbe de la proposition principale. En d'autres termes, dans les textes biographiques de l'Ancien Empire, la forme *sdm.(j)* des verbes transitifs est une forme circonstancielle (11).

Quelques exemples serviront à illustrer cette analyse: Exemple II: *Urk.* I, p. 106, 4-11, biographie de *Wnj*:

jr.k(j) n.f (j)m(j)-r3 šmʿw r hrt
r-nfr dd z jm.f m sn.nw [f]
jr.(j) k3t nb
jp.(j) ḫt nb jpt n ḫnw m šmʿw pn m zp 2 wnwt nb jpt n ḫnw m šmʿw pn m zp 2
jr.(j) srt jrt qd.(j) m šmʿw pn.
n-zp p3.t(j) jrt mrtt m šmʿw pn ḏr-bʿḥ.
jr.k(j) mr qd r ḥzt w(j) ḥm.f ḥr.s.

"J'exerçai pour lui (la fonction) de gouverneur du Sud d'une façon satisfaisante, de sorte que personne dans le Sud (*lit.*: en lui) ne causait du tort à son compagnon, accomplissant tout le travail, comptant chaque chose (= redevance) due à la Résidence dans cette Haute Egypte deux fois, chaque corvée due à la Résidence dans cette Haute-Egypte deux fois (12), remplissant (les charges) de (mon) office d'une façon qui fit ma réputation dans cette Haute Egypte (13). Une chose semblable ne s'était jamais produite dans cette Haute-Egypte depuis le début. J'accomplis tout en sorte que Sa Majesté me loue pour cela."

Dans ce passage, on notera un contraste entre deux formes du même verbe transitif *jrj* "faire". D'une part, le statif *jr.k(j)*, qui

(11) Sur la forme circonstancielle, voir ci-dessus note 4.

(12) Sur ce passage, voir A.H. Gardiner, "Regnal Years and Civil Calendar in Pharaonic Egypt," *JEA* 31 (1945), p. 15; M. Lichtheim, *Ancient Egyptian Literature*, Berkeley 1973, p. 22, n. 9.

(13) Sur *jrt qd.(j)*, voir A.M. Blackman, "The Stele of Thethi, Brit. Mus. No. 614," *JEA* 17 (1931), p. 60, n. 45.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

apparaît au début de la première phrase, et d'autre part la forme *sḏm.(j)*, qui apparaît en position non-initiale. Le statif, utilisé dans son emploi indépendant, a ici la valeur d'un passé narratif. La forme passée *jr.k(j)* présente l'action, soit le fait qu'*Wnj* ait exercé la fonction de gouverneur de Haute Egypte, alors que les formes *sḏm.(j)* subséquentes servent à décrire en quoi consistait cette fonction. Tant du point de vue de leur morphologie (la forme *jr* est en effet la forme circonstancielle du verbe à troisième radicale faible *jrj* "faire") que du point de vue du sens, ces formes *sḏm.(j)* peuvent être décrites comme des formes circonstancielles indiquant une circonstance concomitante au temps du verbe de la proposition principale *jr.k(j)* (14). Cette circonstance concomitante, c'est la manière dont *Wnj* s'est acquitté (ou a exercé) ses fonctions de gouverneur de Haute Egypte, d'où la traduction de *jr.(j)* par "accomplissant (tout le travail)" de *jp.(j)* par "comptant chaque chose (= redevance)", et du second *jr.(j)* par "remplissant (les charges) de (mon) office" (15).

H.J. Polotsky, en ce qui concerne le Moyen Egyptien, a montré qu'une forme verbale circonstancielle ne peut apparaître en position initiale, soit au début d'une phrase, que si elle est précédée d'une particule introductrice (16).

Cette règle s'applique aussi à l'Ancien Egyptien. Les deux exemples suivants nous serviront à illustrer cette analyse: Exemple III: *Urk.* I, p. 65, 7-9:

ḫr dbḥ.(j) ḫr nb.(j)

(14) La même interprétation de ce passage a déjà été proposée par J. Osing, "Zur Syntax der Biographie des *Wnj*," *Or.* 46 (1977), pp. 168-169.

(15) Un exemple du même type se trouve dans la biographie de *Nḫbw*, inscription du Caire, *Urk.* I, p. 216, 13-14: *jḫr nḏ.t(j) n.f mḏḥ qd njswt wn.(j) ḥr ḥq3 [n].f njwt jr.(j) n.f ḫt nb jm.s jqr* "Lorsqu'il (= le frère de *Nḫbw*) fut nommé architecte et constructeur royal, j'avais l'habitude d'administrer pour lui la ville, *accomplissant* pour lui toute chose en elle (= la ville) excellement."

(16) H.J. Polotsky, *Egyptian Tenses*, § 1; 2; 3; M. Gilula, "'Shipwrecked Sailor' lines 184-185," in *Studies in Honor of George R. Hughes*, (*SAOC* 39) Chicago 1976, p. 78. Exemples dans A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 158: *m-ḫt* + circ. *sḏm.n.f* à l'initiale; § 178, 4-6: *m-ḫt/ḫr m-ḫt* + circ. *sḏm.f* à l'initiale, soit au début d'une phrase.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

j[n.t](j) n.f qrsw m R3-3w r jz.f pn jr.n.(j) n.f n rnpt 1 3bd 3 sk sw m wᶜbt nt ᶜḥᶜw m pr-ḏt.f nt(j) m Nfr- Jzzj.

"Alors je demandai auprès de mon seigneur qu'un sarcophage de Toura soit apporté pour lui (*Snḏm-jb-Jntj*) vers cette sienne tombe que j'avais faite construire pour lui en une année et 3 mois, alors qu'il (= *Snḏm-jb-Jntj*) se trouvait dans l'atelier d'embaumement pour (?)(17) une certaine période, dans sa maison d'éternité qui est dans la (nécropole) de la Pyramide *Nfr-Jzzj*."

La forme *ḫr dbḥ.(j)* contraste à l'initiale avec le statif *dbḥ.k(j)*, tel qu'il apparaît au début d'une phrase, dans l'Exemple IV, *Urk.* I, p. 99, 10-14 (inscription de *Wnj*):

[d]bḥ.k(j) m-ᶜ ḥm n nb.(j)
jn.t(j) n.(j) jnr ḥḏ qrs(w) m R3-3w.
rḏj ḥm.f ḏ3 sḏ3wtj-nṯr ḥnᶜ ṯ(3)zt n[t] ᶜpr wj3 ḫr ᶜ.f r jnt
n.(j) qrs(w) pn m R3-3w.

"Je demandai à la Majesté de mon seigneur que soit apporté pour moi un sarcophage en calcaire de Toura. Sa Majesté fit qu'un chancellier du dieu traverse (le fleuve) avec une compagnie de marins sous son commandement pour me rapporter ce sarcophage de Toura."

Nous observons donc que, dans les textes narratifs de l'Ancien Empire, le statif d'un verbe transitif comme *dbḥ.k(j)* peut apparaître au début d'une phrase, soit en position initiale, sans être précédé d'une particule, alors que la forme *sḏm.(j)* du même verbe transitif doit être précédée d'une particule (ici *ḫr dbḥ.(j)*) pour occuper la même position syntaxique. En d'autres termes, la forme *sḏm.(j)* d'un verbe transitif a une valeur circonstancielle.

Nous allons examiner le reste des exemples qui confirmera, si possible, cette analyse.
Exemple V: *Wnj, Urk.* 1, p. 99, 3-8:

[rḏj w(j) ḥm].f m z3b Jrj Nḫn
jb.f mḥ.(w) jm.(j) r b3k.f nb

(17) Sur ce passage, voir J.A. Wilson "The Artist of the Egyptian Old Kingdom," *JNES* 6 (1947), p. 239.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

sḏm.(j) ḫt wꜥ.k(j) ḥnꜥ t3jtj z3b ṯ3tj m sšt3 nb [ḫt nb]
ḫnmt m rn n njswt n jp3t njswt n sjst ḥwwt wrwt
n mḫ jb n ḥm.f jm.(j) r sr.f nb r sꜥḥ.f nb r b3k.f nb.

"Sa Majesté me nomma Grand Dignitaire de *Nḫn* (= Hiérakonpolis) son coeur ayant plus confiance (lit. étant rempli) en moi qu'en tout autre serviteur, et alors que je procédais à l'audition (lit. j'entendais) des cas (judiciaires) seul avec le Grand Juge et Vizir concernant tous les secrets et toute chose du harem royal et des 6 grandes maisons ayant trait (lit. reliées) (18) au nom du roi, car Sa Majesté me faisait plus confiance qu'à tous ses magistrats, tous ses nobles et tous ses serviteurs."

On remarquera dans ce passage un parallélisme entre deux propositions:

a) D'une part, *jb.f mḥ.(w)* "son coeur ayant confiance (lit. étant rempli)," soit la construction "pseudoverbale" Nom + statif. Ce type de construction, qui constitue en réalité une phrase à prédicat adverbial, a un sens circonstanciel lorsqu'elle n'est pas précédée de *jw* (19);

b) D'autre part, *sḏm.(j) ḫt wꜥ.k(j)*; le parallélisme de cette seconde proposition avec *jb.f mḥ.(w)* confirme notre analyse de *sḏm.(j)* comme une forme circonstancielle ("alors que je procédais à l'audition [lit. j'entendais] des cas judiciaires seul ...).

Dans quelques inscriptions de l'Ancien Empire, nous trouvons au début de l'inscription ou après *ḏd.f* la forme , voir, parmi d'autres,

---

(18) Sur cette traduction, voir J. Osing, "Zur Syntax der Biographie des *Wnj*," p. 169.

(19) Sur les constructions dites "pseudoverbales" (en réalité phrases à prédicat adverbial), voir A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 319; H.J. Polotsky, "Transpositions", § 3.4; F. Junge, "'Emphasis by Anticipation' im mittelägyptischen Verbalsatz", *RdE* 30 (1978): 95-100; *idem*, *Syntax der mittelägyptischen Literatursprache*, Mainz 1978, pp. 38-40; *idem*, "Der Gebrauch von *jw* im mittelägyptischen Satz", in *Festschrift Elmar Edel*, ed. M. Görg et E. Pusch, Ägypten und Altes Testament, vol. 1 (Bamberg 1979), pp. 263-271.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

l'Exemple VI: *Jtj.f-ḫ3j*, inscription B, II. 1-3 (20):

jsww nw dt.(j)
jn.(n).(j) sn r-jsw ḫtmw r ḫtm n ḫt
n-mrwt pr.sn n.(j) ḫrw t ḥnqt m ḫrt-ntr.

Dans ce passage, la présence d'*n-mrwt*, qui introduit un long complément prépositionnel expliquant pourquoi *Jtj.f-ḫ3j* a acquis des serviteurs funéraires, invite à analyser [illegible] comme une forme initiale emphatique du passé *jn.(n).f*, avec un seul *n* écrit. La forme emphatique, qui est une forme nominale du verbe, fonctionne comme sujet d'un prédicat adverbial qu'elle met en évidence. Ce prédicat adverbial constitue alors le centre de la phrase (21):

"Les serviteurs de mon domaine funéraire - ce fut afin qu'ils accomplissent pour moi l'offrande *prt-ḫrw* (consistant) en pain et bière dans la nécropole que je les ai acquis, (la transaction) étant enregistrée dans un contrat scellé" (22).

Certains exemples contiennent des formes qui, à première vue, semblent être des formes *sdm.(j)*, mais qui doivent en fait être interprétées comme des passifs *sdm.(w).f*:

---

(20) H. Goedicke, *Die privaten Rechtsinschriften*, (*BWZKM* 5), Vienne 1970, p. 182 et pl. 17b; une photographie de cette inscription a été publiée par A. Bakir, *Slavery in Pharaonic Egypt*, (*Supplément aux ASAE*, vol. 18, Le Caire 1952, pl. 1).

(21) H.J. Polotsky, *Etudes de syntaxe copte*, Publications de la société d'archéologie copte (Le Caire 1944), pp. 125-202; *idem*, "The 'Emphatic' *sdm.n.f* Form," *RdE* 11 (1957), p. 109-117; *idem*, *Egyptian Tenses*, § 34-40; *idem*, "Transpositions," § 2.6.

(22) Pour *ḫtm n ḫt*, voir H. Goedicke, *Die privaten Rechtsinschriften*, p. 226 sqq.; W. Boochs, "[illegible] als juristischer Terminus," *GM* 49 (1981): 19-24; *idem*, "[illegible] als juristischer Terminus in der Hauskaufurkunde," *GM* 52 (1981): 19-24. Deux autres exemples de la même forme *jn.(n).(j)* se trouvent dans a) *Urk.* I, p. 157, 15-16: *jn.(n).(j) pr pn r-jsw ḫr zḫ3 Tntj rdj.n.(j) šꜥt 10 jr.f* "C'est en ayant donné 10 *šꜥt* pour elle, que j'achetai cette maison du scribe *Tntj*"; (b) inscription de *Rdj-n-Pth*, voir W.M. Flinders Petrie, *Gizeh and Rifeh*, (*BSAE* 13), London 1907, pl. 7a, côté droit en bas; voir aussi H. Junker, *Giza VI*, Vienne 1943, p. 5 et B. Grdseloff, "Deux inscriptions juridiques de l'Ancien Empire," *ASAE* 42 (1943): 38: *jn.(n).(j) nw ⟨m⟩ ḫrt-ntr r-jsw n-zp jr.(j) ḫ3bt jm* "Ce fut dans la nécropole que j'acquis cette (tombe). Jamais je n'y accomplis aucune mauvaise action."

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

Exemple VII: *Urk.* I, p. 39,10-16, inscription de *N(j)-ᶜnḫ-Sḫmt*:

rdj.(w) j3w n njswt ᶜ3
dw3.(w) ntr nb n S3ḥwrᶜ
sk sw rḫ.(w) ḥnᶜšmsw r-dr.f
jr js prjj ḫt nb m r3 n ḥm.f
ḫpr ḥr ᶜw(j)
sk rdj.n n.f ntr sj3 ḫt m ht n-ᶜ3t špss.f r ntr nb.

Dans ce passage, le *sw* renvoie probablement à *N(j)-ᶜnḫ-Sḫmt* (23). En effet, cette inscription appartient au groupe des très rares biographies de l'Ancien Empire écrites à la troisième personne (24), comme en témoigne la phrase suivante (*Urk.* I, p. 38, 11), où le pronom *f* renvoie également à *N(j)-ᶜnḫ-Sḫmt: rdj.jn ḥm.f jn.t(j) n.f rwjt 2 m R3-3w m jnr* "Sa Majesté fit que soient apportées pour lui (= *N(j)-ᶜnḫ-Sḫmt*) deux fausse-portes en calcaire de Toura." D'autre part, il faut bien voir que le statif *rḫ.(w)* est suivi d'une complétive, soit *jr js prjj ḫt nb m r3 n ḥm.f* "savoir que, si quelque chose sort de la bouche de Sa Majesté ... ." Comme l'a montré M. Ǧilula, la particule *js* est un morphème indiquant une relation de subordination (25).

Si *sw* renvoie à *N(j)-ᶜnḫ-Sḫmt*, ce qui donne un meilleur sens, il est évident que les deux formes verbales initiales ne peuvent être lues

(23) Comme me l'a suggéré le Prof. Klaus Baer.

(24) Par exemple l'inscription de *Mtn*, *Urk.* 1, pp. 1-7 (sur cette inscription, voir H. Goedicke, "Die Laufbahn des *Mtn*," *MDAIK* 21 [1966]: 1-71; K.B. Goedecken, *Eine Betrachtung der Inschriften des Meten im Rahmen der sozialen und rechtlichen Stellung von Privatleuten im ägyptischen Alten Reich*, Ägyptologische Abhandlungen, vol. 29 [Wiesbaden, 1976]); l'inscription de *Pṯḥ-Špss*, *Urk.* 1, pp. 51-53. En ce qui concerne l'inscription de *N(j)-ᶜnḫ-Sḫmt*, voir E. Schott, "Die Biographie des Ka-em-Tenenet," in *Fragen an die altägyptische Literatur, Studien zum Gedenken an Eberhard Otto*, ed. J. Assmann, E. Feucht, R. Grieshammer (Wiesbaden 1977), pp. 457-458. Voir aussi P. Vernus, "Litérature et Autobiographie. Les inscriptions de *S3-Mwt* surnommé *Kyky*," *RdE* 30 (1978): 117, n. 7.

(25) Voir M. Gilula, dans son compte rendu de Satzinger, *Die negativen Konstruktionen*, p. 209, n.2; *idem*, "Coffin Texts, Spell 148," *JEA* 57 (1971): 16-17; J.P. Allen, "Is the 'Emphatic' Sentence an Adverbial-predicate Construction?," *GM* 32 (1979): 139, n.2.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

rdj.(j) et *dw3.(j)*, mais doivent être considérées comme des formes passives *sdm.(w).f*. A l'Ancien Empire, le passif *sdm.(w).f*, lorsqu'il est employé au début d'une phrase, soit en position initiale, fonctionne comme passif de la forme nominale-emphatique *sdm.n.f* (26). Le rôle de ces deux formes initiales *rdj.(w)* et *dw3.(w)* est de mettre en valeur le complément adverbial qui commence avec *sk sw rḫ.(w) ḥn^c šmsw r-dr.f*, ce qui donne la traduction suivante:

"Ce fut *parce qu'il (sw = N(j)-^c nḫ-Sḫmt)* savait, ainsi que l'ensemble de la suite (royale), que si quelque chose sort de la bouche de Sa Majesté, (cette chose) (27) se réalise immédiatement, *que* beaucoup de louanges furent adressées au Roi, *que* des remerciements furent adressés à *S3ḥwr^c* , car le dieu lui avait donné (à Sa Majesté) la connaissance des choses déjà dans le sein (de sa mère), parce qu'il (= Sa Majesté) était plus auguste que tout autre dieu" (28).

Exemple VIII: inscription B, *Mḥw-3ḫtj*, ll. 1-2 (29):

jr m jz pn n dt.(j)
jr.(w).f n.(j) ḥr t ḥnqt
sk ḥmwṭ nb jrwt sw dw3.sn n.(j) ntrw nb(w)
sk rdj.n.(j) n.sn ḥbs mrḥt ḥmtj (30) *jt ^c3 wrt.*

"Concernant cette tombe de mon domaine funéraire - ce fut en échange (lit. contre) de pain et de bière qu'elle fut construite pour moi, alors que tous les artisans qui l'avaient construite me remercièrent, car je leur avais donné des vêtements, de l'huile,

(26) H.J. Polotsky, *Egyptian Tenses*, § 3.3; *idem*, "Transpositions," § 3.3; en Moyen Egyptien, cette forme sera remplacée par *sdm.n.tw.f*, voir *idem*, *ibid.*, § 2.6.3.

(27) Sur le sujet sous-entendu d'un verbe intransitif, voir E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 994 et 995.

(28) Sur les interprétations précédentes de ce passage, voir W.V. Davies, "Readings in the Story of Sinuhe and Other Egyptian Texts," *JEA* 61 (1975): 50.

(29) E. Edel, "Inschriften des Alten Reichs III. Die Stele des *Mḥw-3ḫtj* (Reisner G 2375)," *MIO* I (1953): 327-333.

(30) J.R. Harris, *Lexicographical Studies in Ancient Egyptian Minerals* [*ḥmtj* = cuivre], Deutsche Akademie der Wissenschaften zu Berlin, Institut für Orientforschung, vol. 54 (Berlin 1961), pp. 60-62.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

du cuivre et de l'orge en grande quantité."

Cette forme *sḏm.(w).f* (31) fonctionne comme passif de la forme emphatique *jr.n.f*, telle qu'elle apparaît dans la même phrase, voir e.g., l'Exemple IX: *Urk.* I, p. 226, 12:

jr.n.(j) (32) *nw ḥr t ḥr ḥnqt.*

"Ce fut en échange de pain et de bière que je construisis cette (tombe)."

Cette phrase se trouve au début de l'inscription. Comme l'a montré H.J. Polotsky, une forme *sḏm.n.f* employée au début d'une phrase, soit en position initiale, a une valeur emphatique nominale, et sert ici à mettre en valeur le complément adverbial *ḥr t ḥr ḥnqt* (33).

Exemple X: Dans une inscription du Caire, CG 1652, l.1, la forme *jrjj* avec double-yod se trouve au début d'une phrase (34):

jrjj nw n ḫrt-nṯr n (35) *jtjw.(j) jpw jmj(w)-bʿḥ*
sk.sn qrs.(w) m ḫrt-nṯr.

H.G. Fischer (36) a proposé la lecture *jrj.j*, qu'il traduit par

(31) Sur cette lecture, voir E. Edel, "Inschriften des Alten Reichs X. Nachtrag zur Inschrift des *Mḥw-3ḫtj*," *ZAS* 83 (1958): 17-18.

(32) Pour d'autres exemples de la forme initiale nominale-emphatique *jr.n.(j)* se référant à la construction d'un monument funéraire, voir E. Edel, *Untersuchungen zur Phraseologie der ägyptischen Inschriften des Alten Reiches*, *MDIAK* 13, 1 (Berlin 1944), § 46. Voir aussi *Urk.* I, p. 9, 14-16; *Urk.* I, p. 73, 14-15; *Urk.* I, p. 152, 15-17; H. Junker, *Gîza VII*, Vienne 1944, p. 146, fig. 60 et pl. 29b; inscription d'*Jtj.f-ḫ3j*, A,1 (sur cette inscription, voir ci-dessus, note 20).

(33) Voir ci-dessus, note 21.

(34) L. Borchardt, *Denkmäler des Alten Reiches*, vol. 2, *CGC*, vol. 7 (Le Caire, 1964), p. 113; H.G. Fischer, "Monuments of the Old Kingdom in the Cairo Museum," *CdE* 43 (1968): 311, fig. 1.

(35) Pour , graphie de la préposition *n*, voir E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 757.

(36) H.G. Fischer, "Monuments of the Old Kingdom in the Cairo Museum," p. 310.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

"Je fis". Cette analyse me semble impossible pour plusieurs raisons. En premier lieu, on remarquera que le suffixe de la première personne singulier, donc le suffixe yod (*j*), n'est jamais écrit dans les textes biographiques de l'Ancien Empire. On ne voit pas pourquoi il serait écrit uniquement avec les verbes à troisième radicale yod. Le fait que ces verbes présentent la graphie 𓏏𓏏 également à la deuxième (𓏏𓏏 𓂋, *PT* 796c[N]) (37) comme à la troisième personne (*jr js* 𓏏𓏏 *ḫt nb*, *Urk.* I, p. 39, 13; (38) 𓂋𓏏N., *PT* 856b (39)) prouvent que le double-yod est une désinence verbale, et non pas une graphie, possible avec les verbes à troisième radicale *j*, du pronom suffixe première personne (40). Les textes moyen égyptiens écrivent parfois non seulement la désinence 𓏏𓏏, mais encore la font suivre du pronom suffixe 𓀀, comme, par exemple, 𓈖 𓅱 𓂋𓏏𓀀 (*n-zp jrjj.j* "Je n'ai jamais fait...," (41) là où l'Ancien Egyptien écrit simplement 𓈖 𓅱 𓂋𓏏: *n-zp jrjj.(j)* (42).

Dans les textes biographiques de l'Ancien Empire, cette désinence 𓏏𓏏 est attestée pour les verbes à troisième radicale *j* à deux formes distinctes:

a) La forme subjonctive (objet de *rḏj* "faire que" (43), ou de la négation *n-zp* "jamais" (44); exceptionnellement après *jr* "si" (45)),

(37) K. Sethe, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, Leipzig 1908-1922, vol. I, p. 438.

(38) Voir notre Exemple VII.

(39) K. Sethe, *Die altägyptischen Pyramidentexte*, vol. I, p. 478.

(40) Contra E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 160.

(41) B. Gunn, *Studies in Egyptian Syntax*, Paris 1924, p. 95, n. 1; A.H. Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 456; E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, p. 218, n.1.

(42) Voir, par exemple, *Urk.* I, p. 40, 3; p. 49, 4; p. 50, 8; S. Hassan, *Mastabas of Princess Hemet-R^{c} and Others*, Excavations at Saqqara, 1937-1938, vol. 3 (Le Caire 1975), fig. 39, l.6 et p. 77; voir aussi E. Edel, *Untersuchungen zur Phraseologie*, § 28.

(43) E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 480.

(44) E. Edel, *ibid*, § 478.

(45) H.J. Polotsky, "Zur altägyptischen Grammatik," *Or.* 38 (1969): 470;

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

voir, parmi d'autres, *Urk.* I, p. 100, 14 (*Wnj*): *rḏj ḥm.f h3jj.(j)* (𓂋𓄿𓂝𓂝𓄿) *r sḏm wꜥ.k(j)* "Sa Majesté me chargea (lit. me fit entreprendre) (46) de procéder tout seul à l'examen (du cas: il s'agit d'une conspiration du harem)";

b) A la forme passive *sḏm.f*, qui pour les verbes à troisième radicale *j* présente la forme *sḏm.jj.f* (47), et non pas la forme *sḏm.w.f*.

Pour en revenir à l'exemple numéro X, il faut donc considérer *jr.jj*, qui apparaît après le verbe déclaratif *ḏd*, comme une forme passive initiale, donc emphatique (48), et traduire ce passage par:
"Ce fut pour la nécropole de mes propres ancêtres, car ils sont enterrés dans la nécropole, que fut érigé ce monument."

Il existe un exemple parallèle, mais sans la double terminaison *jj*, voir Exemple XI: *Urk.* 1, p. 206, ll. 14-15:

jr.(jj) nw n jtj.(j) n snw.(j)
n-mrwt pr-ḫrw n.sn ḥnꜥ.(j) m jšt.(j).

"Ce fut afin qu'ils puissent recevoir des offrandes *prt-ḫrw* avec moi, et de mes (propres) biens, que cette (tombe) fut bâtie pour mon père et mes frères" (49).

Dans le dernier exemple que nous examinerons, nous trouvons la forme passive *rḏ.jj*, du verbe à troisième radicale yod *rḏj* "donner": Exemple XII, *Wnj*, *Urk.* 1, p. 107, l.16 - p. 108, l.3:

E.F. Wente, dans son compte rendu de Frandsen, *An Outline of the Late Egyptian Verbal System*, *JNES* 36 (1977): 311; voir aussi E. Doret, "A Note on the Egyptian Construction Noun + *sḏm.f*," pp. 38-39.

(46) Pour cette traduction, voir H.G. Fischer, "The Inscription of *Ỉn-ỉt.f* Born of *Tfỉ*," *JNES* 19 (1960): 264, qui transcrit ici également *h3j.j*.

(47) E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 555c; A.H.Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 420.

(48) Voir ci-dessus, note 26.

(49) Contra E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 469; H. Kees, "Eine Familie königlicher Maurermeister aus dem Anfang der 6. Dynastie," *WZKM* 54 (1957): 94, qui transcrivent cette forme *jrj.j*.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

h3b w(j) ḥm.[f] r Ḥwt-nbw r jnt ḥtp ʿ3 n šst Ḥwt-nbw.
sh3.k(j) n.f ḥtp pn n hrw 17 wḥ3.(w) m Ḥwt-nbw
rḏ.jj nʿ.f m ḫd m wsḫt t[n].

"Sa Majesté m'envoya vers Hatnub pour ramener une grande table d'offrande en albâtre d'Hatnub. Je ramenai pour lui cette table d'offrande en 17 jours, après qu'elle eût été extraite d'Hatnub, alors qu'on l'avait transportée (lit. faite naviguer) au Nord dans cette barque."

Cette interprétation de *rḏ.jj* comme forme passive a déjà été proposée par B. Gunn (50). Le parallélisme avec *wḥ3.(w)*, du verbe *wḥ3* "tailler, extraire (un bloc de pierre)", qui comme statif employé en position non-initiale, sert à indiquer l'état résultant d'une action passée (51), semble confirmer cette analyse. En effet, lorsque le passif *sḏm.w.f/sḏm.jj.f* apparaît en position non-initiale, et non pas au début d'une phrase, il fonctionne comme passif de la forme circonstancielle *sḏm.n.f* (52). Cette forme exprime une circonstance antérieure au temps du verbe de la proposition principale.

Il existe un exemple semblable, hélas fragmentaire, dans la biographie de *Nḫbw*, inscription de Boston, *Urk.* 1, p. 220, ll.4-5, Exemple XIII (53):

jw [..].n.(j) ḥw[t-k3] jm qd.(w) ḫwz.(w)
d.jj ḫtwt jr(jw)t nḏr.(w) m T3-Mḥw.

"Je [..] une Maison du ka qui a été construite et édifiée, après que la charpente qui s'y rapportait eût été posée, ayant été équarrie en Basse Egypte."

On trouve ici également la succession de deux statifs employés en position non-initiale, *qd.(w)* et *ḫwz.(w)* suivi du passif *d.jj*.du

(50) B. Gunn, *Studies in Egyptian Syntax*, p. 76, ex. 10.

(51) E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 587.

(52) H.J. Polotsky, *"Transpositions,"* § 3.3.

(53) Republié par D. Dunham, "The Biographical Inscriptions of Nekhebu in Boston and Cairo," *JEA* 24 (1938): 1-3.

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève

verbe *wdj* "poser, placer" (54).

En conclusion, nous pouvons dire que, dans le paradigme des formes servant à exprimer le passé narratif des verbes transitifs, à la troisième personne de la forme indicative du *sḏm.f* correspond la première personne du statif, e.g., *jr.k(j)*. En revanche, la forme *sḏm.(j)* des verbes transitifs, qui apparaît toujours en position non-initiale, et non pas au début d'une phrase, est une forme circonstancielle du verbe. Elle sert à indiquer une circonstance concomitante au temps du verbe de la proposition principale (55).

Eric DORET
15, Av. Jacques-Martin
CH 1224 Genève

Addendum :

Note 30 : Pour des références additionnelles concernant *ḥmtj* = "cuivre", voir P. Posener-Krieger, "Sur un nom de métal égyptien", in *Ugaritica* VI, Mission de Ras Shamra, vol. 17 (Paris 1969), p. 424, n. 24;

Note 54 : voir également W. Westendorf, "Dynamischer Gebrauch des passivisch-intransitiven Pseudopartizips", *MIO* I (1953), p. 50;

Enfin, on signalera au sujet de la terminaison 𓂋𓂋 du passif *sḏm.f*, que, dans les Textes des Pyramides, elle apparaît également avec d'autres verbes que les 3ae inf., voir E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, par. 555, a); d); f).

---

(54) Sur l'emploi parallèle, dans une même phrase, du passif *sḏm.(w).f* et du statif, voir A.H.Gardiner, *Egyptian Grammar*, § 423,1.

(55) Nous ne traiterons pas ici de l'omission de l'infixe *n* dans certaines formes verbales (voir E. Edel, *Altägyptische Grammatik*, § 997), omission qui peut être due à la disposition en colonnes du manuscrit original, un seul 𓈖 étant écrit au-dessus de deux colonnes verticales (sur ce phénomène, voir H. Grapow, *Sprachliche und schriftliche Formung ägyptischer Texte*, Leipziger Semitische Studien, vol. 7 (Glückstadt 1936), pp. 40-51 (5: "Spaltung der Kolumne").

Copyright©2009, Société d'Égyptologie, Genève